

## Dialogue avec Mehdi Behloul et Thomas Boulze, membres fondateurs de ESPAIRS Isère, collectif de pair-aidance en Isère



*Le 13/12/2023*

**1) Bonjour à tous deux, merci beaucoup de venir à notre rencontre aujourd'hui, nous en sommes très heureux ! Souhaiteriez-vous peut-être commencer par vous présenter en quelques mots ?**

**T.B :** Me concernant, je décrirai ici mon parcours d'une façon très succincte, avec des activités et des moments clés, et comment j'ai été amené à la pair-aidance. J'ai intégré les Beaux-Arts de Saint-Etienne après un Bac scientifique obtenu à 18 ans. Je dessinais et peignais beaucoup et depuis longtemps, si bien que me diriger vers des études d'art a toujours été pour moi une évidence. Pour autant, j'ai commencé à me trouver mal à Saint-Etienne. J'ai finalement rejoint l'école d'architecture de Grenoble l'année suivante en 2005, avant d'interrompre ce cursus en 2007, en raison d'une hospitalisation. Dès lors, la peinture et le dessin, comme la lecture et l'écriture, m'ont permis de me retrouver, de me rassembler, de me recentrer sur moi-même. J'ai pu par la suite exposer dans des galeries de la région et plus largement, ainsi que publier deux ouvrages (*cf. plus loin*). En 2013, j'ai commencé des études d'acupuncture, que j'ai finalement délaissées au terme des deux premières années de formation. C'est au début 2022 que j'ai entendu parler de la pair-aidance : j'ai alors intégré une formation dispensée par l'Union Francophone des Patients Partenaires (UFPP). Puis, en 2023, j'ai suivi le D.U Pair-Aidance dispensé à l'Université de Grenoble. J'en suis sorti diplômé en septembre dernier. C'est aussi à cette période que j'ai rencontré Mehdi, notamment autour de notre passion commune pour le jeu d'échecs. Cela fait deux ans que nous nous sommes liés d'amitié et que nous nous engageons ensemble pour promouvoir la pair-aidance en Isère.

Dans l'exercice de cette posture assez récente, j'ai pensé que mes difficultés rencontrées allaient pouvoir trouver ainsi leur justification. Je pourrais chercher alors à les mettre à profit dans l'accompagnement. Ce constat m'a aidé quelque part à les apprivoiser et à m'en affranchir. Vous savez, dans la langue chinoise, il y a deux sens au mot *crise* : le *danger* et l'*opportunité*. La pair-aidance, il me semble, me permet justement d'entrevoir dans mes difficultés traversées tout un champ des possibles, d'en dégager une dynamique, d'en faire une sorte de matériau de travail si je peux m'exprimer ainsi, destiné au soutien et à l'entraide.

**M.B :** De mon côté, ce n'est pas un exercice évident de résumer mon parcours car j'ai eu l'opportunité de vivre de nombreuses expériences. J'ai suivi un Bac science et technique industriel génie mécanique en vue d'intégrer une école de designer tout en étant passionné par le badminton que j'ai eu la chance de pratiquer en haut niveau, ainsi que le jeu échecs en compétition. Par la suite j'ai traversé une crise de dépression qui, une fois rétabli, m'a poussé à rejoindre le Conservatoire d'Art dramatique et les Beaux-Arts en cours du soir, tout en étant animateur socio-culturel. Puis à la suite de plusieurs projets artistiques pas vraiment aboutis je me suis tourné comme une évidence vers l'accompagnement et le soutien auprès de différents publics. J'ai laissé de côté les Beaux-Arts et me suis investi professionnellement dans le social durant quatorze ans, en tant qu'animateur socio-culturel (BAFA en poche), auxiliaire de vie, moniteur-éducateur en IME, responsable de séjours pour personnes souffrant d'un handicap psychique, et pour ensuite exercer en tant qu'auxiliaire de puériculture en crèche, fonction à laquelle je me suis formé plus spécifiquement. Le rapport et le lien humain ont toujours été un moteur, et le service aux autres représente une valeur essentielle pour moi et a toujours guidé mes choix professionnels. Je me suis engagé dans différents projets à visée sociale, auprès des Jardins de la solidarité par exemple ou encore au sein du Réseau d'Echanges Réciproques de Savoirs (RERS) à Grenoble qui permet de redonner confiance en valorisant les savoirs de chacun quand bien même il est parfois difficile de se dire que l'on en a et que l'on peut en transmettre aux autres. J'ai également décidé de me lancer à mon compte en tant qu'enseignant du jeu d'échecs durant ces années en ayant l'opportunité de travailler avec un public très large, comme un challenge, avec notamment des personnes en situation de handicap et auprès de personnes âgées dans des foyers d'hébergement... (travail sur la concentration, capacité d'anticiper, stabilisation de l'attention dans le temps...). Proposer d'accompagner à travers ce genre d'outil, de vivre ces expériences qui structurent et font grandir, transmettre un savoir, sont des notions qui me motivent beaucoup et véhiculent un certain enthousiasme communicatif.

**Vos parcours respectifs semblent riches de sens, et guidés par des valeurs fortes d'entraide et d'empathie, avec vos passions personnelles en effet en fil rouge ! Comment avez-vous finalement tissé ce lien avec la pratique de la pair-aidance de votre côté Mehdi ?**

**M.B :** Tout en ayant mis en place l'atelier « jeu d'échecs » qui me permettait d'en vivre, j'ai fait la découverte en 2017 d'une formation de patients-ressources de l'UDPG créée par Raymond Merle et Sylvie Tricard entre autres, qui mettait en avant cette nouvelle posture du pair-aidant ainsi que toutes les notions qui la caractérisent. Pour moi, ce fut un déclic qui suscita un véritable engouement. J'ai postulé parmi de nombreux candidats, puis j'ai été reçu et mon aventure avec cette posture commence là. Par la suite j'ai intégré la première session du D.U pairs-

aidants de Lyon. Ces formations ont été très instructives et denses notamment pour comprendre et réaliser que toutes les expériences vécues en lien avec notre spécificité, au lieu de le vivre comme une tare stigmatisante, devenaient un outil de travail déterminant et pertinent dans l'échange des pratiques avec le corps soignant dans l'accompagnement vers le rétablissement des personnes concernées et leur entourage.

En 2018, j'ai pu effectuer par la suite un stage au CHAI et intervenir ainsi dans certaines unités autour de la mise en place de groupes de parole. Ils fonctionnaient très bien et ont contribué à faire valoir tout l'apport de la pair-aidance dans les services. Par la suite, j'ai également travaillé en tant que pair-aidant salarié dans une association sur Grenoble ; ce fut une expérience très riche, qui a mis aussi en lumière l'importance cruciale d'un bon management et la mise en place de retours fréquents de la pratique (supervision, analyse de la pratique, briefing, debriefing). J'ai pu toutefois tirer de cet investissement entier du positif, notamment autour de certains liens que j'ai pu engager avec des partenaires publics ou privés du territoire. Mon expérience a confirmé la pertinence et la plus-value de cette nouvelle approche, notamment pour les équipes soignantes. Même si la pair-aidance fait face à certaines turbulences, nous en sommes plus convaincus que jamais. Quelques professionnels sont encore réfractaires mais les idées et les imaginaires changent et vont dans le bon sens. On attend que cela conduise à une plus grande reconnaissance.

### **Pourriez-vous nous en dire plus sur la création de votre association ?**

**M.B :** En ayant évolué en tant que pairs-aidant pendant de nombreuses années, cette expérience nous a mis en lumière que de promouvoir cette posture dans le cadre d'une association devenait vraiment pertinent, avec l'importance primordiale d'un management de qualité et adapté et une organisation favorable à l'épanouissement de cette jeune pratique. C'est sous l'impulsion de ma camarade de promotion Camille Niard et de Céline Descamps (cheffe de projet du PTSM du Rhône) que s'est créée l'association ESPAIRS Rhône. Au départ, il s'agissait de collecter des fonds pour financer nos formations dans le DU Pair-Aidance lyonnais. J'étais personnellement chargé de développer de nouvelles plateformes d'Espairs mais le Covid a mis un coup d'arrêt à nos projets.

**T.B :** Quand nous nous sommes rencontrés avec Mehdi en 2022, nous avons pensé qu'il serait intéressant de poursuivre cette idée d'antenne locale en Isère pour déployer nos projets. Nous avons déposé nos statuts associatifs en préfecture en octobre 2022. Nous sommes donc toujours affiliés à ESPAIRS Rhône dont Mehdi est membre au CA, mais nous avons la main sur les activités, qu'il nous reste encore à étoffer, menées en Isère. Nous sommes les deux membres les plus actifs de

l'association mais nous interagissons régulièrement avec des personnes intéressées par nos missions. Il n'est pas aisé de constituer une équipe ; les relations humaines, les difficultés liées aux troubles et aux parcours de vie de chacun... ce n'est pas toujours évident.

### Quelles premières activités avez-vous pu mettre en place cette année ?

**M.B et T.B :** Nous avons par exemple signé cette année une Convention d'un an renouvelable avec le Cotagon, dont nous avons rencontré (grâce à l'UNAFAM) le directeur M. Betou, qui a été d'une grande écoute et nous a permis de montrer que nous pouvions apporter quelque chose au collectif. Nous avons ainsi animé 7 ateliers auprès des personnes accueillies dans le Centre, autour du rétablissement. Nous avons pu également en animer un second autour de la pratique des échecs et de ses vertus cognitives ; il a été très apprécié par les bénéficiaires. En parallèle, nous accompagnons aussi des personnes concernées qui en expriment le besoin par téléphone, en s'appuyant sur notre expérience personnelle du processus de rétablissement et en les orientant vers les structures et ressources que nous connaissons sur le territoire. Elles sont orientées vers nous par des partenaires, comme Messidor par exemple.

### Et quels sont vos envies et projets pour 2024 ?

**T.B :** Nous avons des idées pour poursuivre nos activités en 2024 ! Nous espérons pouvoir construire un partenariat avec la clinique du Grésivaudan qui accueille des jeunes ayant rencontré leurs premières crises. Nous sommes en lien avec le service de l'ALPA, piloté par la Fondation Boissel à Bourgoin-Jallieu, qui intervient à la confluence du terrain psychique et social. Le projet nous paraît passionnant, bien que nous soyons lucides aussi sur nos limites. Des éducateurs spécialisés du service ont souhaité nous rencontrer et nous faire intervenir auprès d'une vingtaine de bénéficiaires. Là aussi nous avons eu de bons retours. Nous espérons que la hiérarchie sera aussi réceptive pour pouvoir mettre en place une activité commune en 2024. Nous aimerions développer aussi des choses autour du jeu d'échecs et des arts-plastiques, de l'écriture ; nous réfléchissons à la création d'ateliers spécifiques.

**M.B :** On est aussi en contact avec le Café Chimère tenu dans le centre-ville de Grenoble par Elisabeth, avec qui nous avons un très joli lien. L'idée serait de pouvoir nous y rendre un lundi sur deux pour y animer des ateliers auprès de personnes concernées. Nous venons de faire appel à une graphiste pour communiquer sur nos actions (plaquettes, flyers, site internet). Nous sommes aussi en lien avec la Maison des Associations de Grenoble pour peut-être y obtenir un local afin de gérer l'association de manière plus confortable et faire partie aussi de l'écosystème local.

Nous sommes aussi en lien avec la Maison des Usagers du CHAI qui vient d'ouvrir. Nous aimerions beaucoup pouvoir aussi rencontrer Mme Bourrachot, directrice du CHAI pour pouvoir lui présenter notre projet et nos activités.

### **Que vous faudrait-il aujourd'hui pour développer davantage les activités d'ESPAIRS Isère ?**

**M.B :** De la communication et des rencontres autour de notre projet associatif et des activités que l'on peut proposer. Nous avons besoin d'un relais notamment auprès des structures de soins, comme les CMP. Nous sommes très accessibles mais aussi quelque part vulnérables ; notre filet de sécurité consiste à accompagner des personnes qui sont par ailleurs engagées dans un parcours de soin, pour qu'un relai puisse être trouvé et que l'on ne se retrouve pas personnellement dans des situations trop complexes à gérer.

**T.B :** Et puis bien sûr il faut le dire, des financements. Les enjeux sont un peu contradictoires : nous devons faire nos preuves auprès des financeurs mais avons besoin de fonds pour mettre en place nos activités. C'est le serpent qui se mord la queue. Par ailleurs, beaucoup de financements vont actuellement vers le déploiement des Groupes d'Entraide Mutuelle (GEM) et des Collectifs d'entraide et d'insertion sociale et professionnelle (CEISP), les nouveaux *Clubhouses*, ce qui est très bien, mais cela vient limiter les financements qui pourraient être destinés et attribués à la pair-aidance. La pair-aidance qui est, pourtant, notifiée comme une priorité ; en témoigne la place qu'occupe son développement dans le PTSM de notre Département. En intégrant le collectif de préparation de la journée d'information sur la pair-aidance qui s'est tenue en juin 2023 au CHAI, nous avons vraiment voulu contribuer à porter le message auprès des soignants pour intégrer des pair-aidants professionnels dans les services et de s'en donner les moyens humains, comme financiers. Avec ESPAIRS, nous visons à proposer également une alternative, par l'animation d'activités en « prestations », extérieures aux structures. Cette proposition est complémentaire au plaidoyer que nous souhaitons mener par ailleurs avec les acteurs de la pair-aidance. Nous avons été très proactifs, souvent bénévolement, pour montrer cette année ce que nous pouvons proposer ; nous aimerions beaucoup pouvoir voir notre travail valorisé en 2024.

**M.B :** Quelques postes de pair-aidants s'ouvrent ailleurs en France, à Marseille, Lyon, Saint-Etienne, avec l'émergence des DU. Ici à Grenoble, il n'y a pas eu de promotion cette année faute de débouchés salariés. Nous trouvons cela dommage tant nous croyons dans ce modèle et ces nouvelles pratiques. Nous aimons dire que nous sommes devenus les personnes que nous aurions aimé rencontrer sur notre chemin personnel.

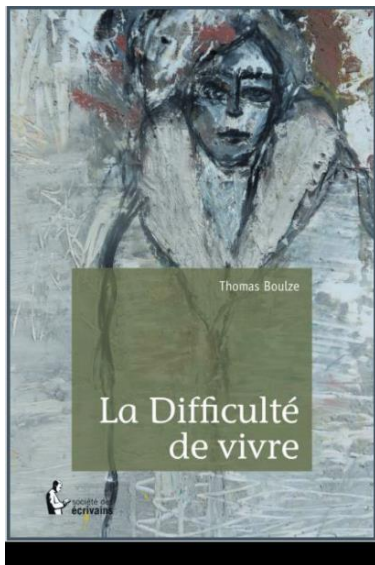
Un grand merci à tous deux pour ces éclairages passionnants et la sensibilité avec laquelle vous avez partagé ce qui vous animait ainsi que votre projet. Comment peut-on vous contacter pour en savoir davantage ?

**Espairs Isère**  
**Collectif de Pair-aidance**  
**[espairs.isere38@gmail.com](mailto:espairs.isere38@gmail.com)**

Nous sommes joignables et nous recherchons sans cesse de nouvelles personnes intéressées pour se joindre à notre aventure. N'hésitez pas à nous contacter !

### **LECTURE**

Artiste dans l'âme, Thomas Boulze peint et écrit également. Il partage avec nous ici l'un de ses ouvrages, ***La Difficulté de Vivre***, dont vous pouvez découvrir ici la quatrième de couverture. Cet ouvrage est publié aux éditions Société des Ecrivains. Belle lecture !



Je deviens l'homme révolté camusien; ayant remporté le duel contre l'immobilisme scellé de tant d'années, je deviens l'activité même, je m'affranchis de la contingence sartrienne. Dans ma poitrine, une grande voile de navire est battue violemment par le vent – je suis le volontariat héroïque et tragique de Rimbaud, je chevauche un destin parent à celui de Lawrence d'Arabie, je suis *La Forza Del Destino* de l'opéra de Verdi. Don Quichotte résolu, je combattrai les impétueux moulins de la souffrance humaine. Du patient, je deviens thérapeute; de celui qui fut secouru, je deviens celui qui va secourir. Vain que j'étais, me voilà utile et animé; j'ai maintenant un beau devoir, qui m'enrichit et me justifie.»

C'est un témoignage peu commun auquel nous convie le peintre Thomas Boulze. Plus qu'un regard sur une vie, c'est une fenêtre sur une âme: une odyssee poétique traversée par un lyrisme omniprésent, riche et référencé, qui vient rendre hommage aux plus grands artistes en un même élan, gracieux et torturé, subtil et contagieux. Une sensibilité à fleur de peau, une plume fiévreuse : *La Difficulté de vivre* est une confession qui ne laisse pas indifférent.